Ens 380 – fête de la Toussaint
Dimanche 1° novembre 2026

Première lecture (Ap 7, 2-4.9-14)
Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer : « Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. »

Deuxième lecture (1 Jn 3, 1-3)
Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.

Évangile (Mt 5, 1-12a)
En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »

L'antidote au poison de la peur et de la violence ?

Y a-t-il un antidote au poison mortel que distille en nous la pensée de la mort ?
A la tristesse, au vide qui étreignent l'humain, chaque humain, car son cœur n'a pas été créé pour cela.
Y a-t-il un antidote à l'angoisse devant l'effroyable situation de la terre, du monde des hommes, devant les menaces du changement climatique, devant la pauvreté, devant l'accumulation des armes pour faire la guerre ?
Y a-t-il un antidote à la colère devant la note dégradée que méritent nos sociétés à bout de souffle, endettées et que la jeunesse met peut-être au pied du mur d'un changement indispensable ?

La fête-même de Tous les Saints n'est-elle pas cet antidote ?
En nous offrant les trois remèdes nécessaires :

- La vision des saints dans l'Apocalypse
- La révélation du mystère que nous sommes par Saint Jean
- La donation du code de la sainteté par le Christ en personne.

1 Une vision : une vision d'espérance sans laquelle aucune vie ne peut se déployer vraiment. C'est la vision du ciel, du ciel des ancêtres, du ciel que Dieu en personne veut réaliser – pas sans nous – mais pour nous et nous tous. Toute civilisation s'est construite une telle vision d'une parfaite réalisation de ce pour quoi on se bat tous les jours… où les ancêtres jouissent déjà de la béatitude méritée et où ils célèbrent la réussite de Dieu.
La vision de Saint Jean est une telle vision… Attention : c'est « une » vision. Il y en a d'autres dans les évangiles… Il y a au moins aussi celle de la salle des noces du Fils… aujourd'hui, c'est l'aspect « liturgie ». Les manifestations dans les rues ne sont-elles pas aussi des liturgies ? – Marche, procession, chant, incantation… Liturgie indispensable à l'humanité… Au point que les manifestations, dont on se débarrasserait bien parfois, sont protégées par la Loi !
Quelles ressemblances et quelles différences entre ces liturgies de boulevard et celle du ciel de l'apocalypse ? Est-ce que cela nous dit quelque chose de ce que devraient être nos liturgies dominicales ?
Et voilà que nous est révélé le mystère de la robe blanche, celle qu'un pauvre malheureux, il y a 15 jours, n'avait pas revêtue ! Ce n'est vraiment pas de la frime… c'est nos propres vêtements – nous-mêmes en personne – lavés, blanchis dans le sange de l'Agneau ! Voilà qui est à méditer et qui donne sans doute le sens de toute liturgie qui n'est vraie que si elle baigne dans l'exigence, celle à laquelle toute revendication, toute action doit répondre en profondeur : participer à la vie donnée du Christ, au mystère pascal du Christ que célèbre toute Eucharistie.

2 La révélation du mystère que nous sommes : nous sommes tous enfants de Dieu…. tous ceux qui célèbrent la même liturgie… la même manifestation… et tous ceux pour qui on la célèbre…
Non pas d'abord des jeunes ou des vieux, des nantis ou des démunis… mais tous des enfants de Dieu… un cadeau et une exigence pour tous… la raison profonde de toutes les revendications… la reconnaissance où sont « purifiées », transformées, où deviennent vraies toutes nos exigences.
Où sont assagies, « relativisées ? », temporisées toutes les revendications, car ce que c'est qu'être enfant de Dieu n'est pas encore totalement manifesté…
On est parfois surpris par le terre-à-terre des revendications actuelles. Les soixante-huitards disent que ,eux, au moins rêvaient d'une plage sous les pavés… Et l'enfant de Dieu, l'enfant de Dieu en chair et en os, quel rêve donne sens à son action ?
Peut-être que cela est le plus difficile, tant nous sacralisons nos idées et nos rêves, croyons qu'ils réaliseront tous nos espoirs, résoudront toutes nos difficultés. Alors qu'ils doivent participer à manifester le visage de l'enfant de Dieu …

3 Le code de la sainteté, les 8 béatitudes :
Jésus voit la foule qui vient à lui, sa soif de bonheur et il lui offre sa propre « liturgie ». Il l'entraîne sur la montagne et il s'assoit au milieu d'elle. Non pas au dessus comme nous l'imaginons en général, mais au milieu. Et il enseigne à ses disciples le code de la réussite ; il le leur confie avec la responsabilité de le vivre et de transmettre à la foule des humains. C'est notre responsabilité, celle des baptisés, de toute l'Eglise, pour toujours.
Vos liturgies, votre action, vos manifestations… réussiront, dit-il, si votre cœur est pur, si vos intentions sont transparentes, à l'image de celles de Dieu.
Huit paroles, huit appels à laisser résonner en nous, huit attitudes qui ne trompent pas, huit burins pour entamer notre cœur de pierre et en refaire un cœur de chair, huit invitations à ouvrir nos bras et à tendre nos mains à tous.
Sois pauvre de cœur, doux, compatissant, assoiffé de justice, miséricordieux, pur d'intention, faiseur de paix, courageux dans l'adversité…. Et… non seulement tes rêves s'accompliront, mais le Royaume viendra pour tous.

Bon travail et bon partage.